

Nom de la source

Le Monde Campus

Type de source

Presse • Magazines et revues

Périodicité

Mensuel ou bimensuel

Couverture géographique

Nationale

Provenance

France

p. 6



Jeudi 18 novembre 2021

Le Monde Campus • p. 6 • 1124 mots

à la une

Des associations à l'avant-garde du virage écolo

Lieux incontournables de réseautage et de développement de projets étudiants, les « assos » vertes gagnent en popularité

Oriane Raffin

En 2010, on avait l'air d'hurluberlus », s'amuse Maëva Tordo, cofondatrice du Noise, une association étudiante visant à promouvoir l'innovation sociale et environnementale au sein de l'ESCP, l'école de commerce qu'elle avait rejointe en 2006. « J'ai le souvenir, quand j'arrivais avec mon bâton de pèlerin à des soirées, du regard surpris des autres étudiants... », se souvient l'actuelle directrice de l'incubateur de l'ESCP, Blue Factory.

Depuis, l'entrepreneuriat social et les questions écologiques ont fait du chemin dans les écoles de commerce. Le Noise est désormais présent dans dix établissements, notamment à l'Essec, à AgroParisTech, à Sciences Po Paris. Et la mentalité de la majorité des étudiants a évolué. « C'est vraiment très rare que ceux que je croise aujourd'hui soient dans une démarche entrepreneuriale qui n'intègre pas une dimension sociale ou environnementale », note Maëva Tordo.

A HEC également, les enjeux climatiques s'affichent aux côtés du bureau des élèves et des associations sportives. En cinq ans, Esp'R, la structure verte du campus de Jouy-en-Josas (Yvelines), a vu le nombre de candidats pour rejoindre ses rangs « grimper de manière aussi

exponentielle que la hausse des températures », plaisante Grégoire Landoyer, son actuel président. Une poignée d'étudiants étaient intéressés en 2015, ils sont désormais plus d'une centaine à venir écouter la présentation de l'association, avec l'espoir de la rejoindre.

Pas de Culture militante

Leur engagement entre en résonance avec celui d'une génération de plus en plus préoccupée pour son avenir et celui de la planète, mais s'inscrit aussi dans les codes propres aux écoles de commerce. « Au sein de ces établissements, le milieu associatif n'a pas une culture militante au départ. Ils n'ont pas pour habitude de descendre dans la rue, de faire des grèves, note Paolo Stuppia, sociologue et coauteur de Géopolitique de la jeunesse, Engagement et (dé)mobilité (Le Cavalier bleu, 175 pages, 19 euros). Cependant, les associations y sont assez structurantes, permettent la constitution d'un réseau de pairs. »

D'où, selon lui, un mode d'action davantage diffusé par lettres ouvertes et manifestes : « Il s'agit d'une certaine culture, qui doit beaucoup au corporatisme traditionnel. » D'autres étudiants privilégieront les marches pour le climat, l'engagement quotidien ou encore la ré-

© 2021 SA Le Monde. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 24 novembre 2021 à UNIVERSITE-PARIS-I-PANTHEON-SORBONNE à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news:20211118-LME-202111181*21*22441072183

bellion dans une ZAD, modes d'action moins présents en école de commerce.

Créées souvent autour d'actions du quotidien pour encourager les étudiants à des petits gestes écocitoyens, ou d'événements sur le campus, ces associations, en prenant de l'ampleur, ont fait évoluer leurs missions, avec des objectifs plus ambitieux. «?Quand l'ancien dean[doyen] de HEC a démissionné, on s'est dit que ce serait bien de faire une action, que c'était le moment?», se souvient Grégoire Landoyer. Une poignée d'étudiants rédige alors une lettre ouverte, au début de 2021, réclamant que le prochain directeur soit engagé dans une démarche environnementale. Deux mille étudiants, diplômés et membres de l'administration, ont signé l'appel.

«On constate la place dont Esp'R dispose aujourd'hui. HEC a besoin de nous, pour collaborer, avancer ensemble. Ils ont besoin de ce quota école parce qu'ils ne savent pas faire», estime Grégoire Landoyer, qui a créé un pôle lobby au sein de la structure. A 21 ans, le jeune homme, très engagé depuis la découverte du film *Demain*, de Cyril Dion, entend bien «faire bouger les choses de l'intérieur»: «Nous sommes au c/2ur du capitalisme français, pointe-t-il. C'est lui qui nous a plongés dans la situation actuelle. La moindre action peut aider. Si on peut inculquer un peu les problématiques écologiques aux futures élites, qui sont mes potes, c'est intéressant.»

François Collin, directeur de la stratégie climat et environnement de HEC Paris, côtoie ces étudiants qui veulent faire évoluer leur école et la société: «Ils se positionnent comme une partie prenante de l'enseignement supérieur. Ils ne sont pas dans les manifestations, sur les bar-

ricades, pas dans l'opposition, mais davantage dans la coconstruction, avec une approche de négociation, d'égal à égal. Je constate qu'ils s'emparent des sujets avec beaucoup de sérieux, presque dans une posture de consultants ou de groupes de pression», détaille-t-il, ne niant cependant pas les convictions de ces étudiants «aux idées extrêmement arrêtées», mais «dans une posture très professionnelle».

Chose nouvelle, ces militants se regroupent entre établissements, soit dans le cadre de collectifs, soit lors d'événements comme la COP2 Etudiante, qui s'est tenue à Grenoble les 10 et 11 avril, entraînant un travail d'engagement des établissements dans une démarche de transition. «Ce qu'ils ont réalisé, c'est un travail d'ONG dans un certain sens», souligne François Collin. On retrouve ces réseaux étudiants à l'origine, parfois, d'initiatives comme la réalisation de Fresques du climat, un atelier collaboratif et scientifique, qui permet de sensibiliser aux enjeux climatiques. Depuis, des établissements, comme l'ESCP, ont intégré ces derniers dans leurs cursus.

Cette tendance dépasse les seules écoles de commerce. Ces cinq dernières années, l'engagement pour l'environnement a massivement progressé dans l'enseignement supérieur. «On constate un faisceau d'éléments indépendants les uns des autres, qui, rassemblés, ont apporté un effet d'accélération sur la question climatique», appuie Valérie Becquet, professeure des universités, spécialiste de l'engagement des jeunes. Les mobilisations autour des différentes COP, la médiatisation de Greta Thunberg, la prise en compte des problématiques environnementales par l'ONU ou l'Union européenne ont notamment pesé dans la balance, et ont ouvert une

«fenêtre d'opportunité pour organiser la mobilisation», note la sociologue.

Former les enseignants

Depuis 2018, à la suite du «manifeste pour un réveil écologique» signé par plus de 32 000 étudiants de tous horizons, le collectif Pour un réveil écologique fédère ainsi des représentants de nombreuses formations - avec une place importante pour les écoles de commerce et d'ingénieurs.

«?Il y a une vraie montée en puissance des engagements, parce que le sujet devient de plus en plus systémique. Ce n'est pas juste faire un potager bio... Notre action est plus structurante?», analyse Alice Pégrier, membre du collectif. Par son lobbying auprès des établissements ou des recruteurs, Pour un réveil écologique entend «réveiller» employeurs, formateurs et pouvoirs publics. Il trouve des oreilles attentives au sein des établissements, qui, tous, ont désormais des spécialistes du développement durable.

Parmi les sujets brûlants de ces groupes d'étudiants: la formation de leurs enseignants au développement durable. Il s'agit d'un travail de longue haleine, qui vise à faire évoluer les savoirs transmis... afin d'impacter la société entière.

«L'école sera forcément en retard par rapport aux tendances, fait remarquer Maëva Tordo. Il faut du temps pour que les évolutions entrent dans les cours, c'est tout un process, il faut concevoir les syllabus, etc. A l'inverse, les associations sont le meilleur endroit pour être à la page, voire être avant-gardiste. L'enjeu, ensuite, c'est de pouvoir se connecter et collaborer.» Et ces dernières compétences, les élèves d'écoles de commerce y sont formés.